

ACCÈS OUEST

AUTOMNE 2010



Création d'emplois dans l'Ouest canadien

Le Plan d'action économique du Canada

Profiter des retombées des Jeux d'hiver de 2010

Commercialisation des micro et nanotechnologies



Accès Ouest est une publication de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada.

Rédacteur en chef :
access.west@deo.gc.ca

BUREAUX DE DEO

Colombie-Britannique
333, rue Seymour, bureau 700
Vancouver (C.-B.) V6B 5G9
604-666-6256

Alberta
Place du Canada
9700, avenue Jasper, bureau 1500
Edmonton (Alb.) T5J 4H7
780-495-4164

Édifice Standard Life
639, 5^e Avenue S.-O., bureau 400
Calgary (Alb.) T2P 0M9
403-292-5458

Saskatchewan
119, 4^e Avenue Sud, bureau 601
C.P. 2025
Saskatoon (Sask.) S7K 3S7
306-975-4373

Manitoba
240, ave. Graham, bureau 620
Winnipeg (Man.) R3C 0J7
204-983-4472

Ontario
Immeuble Gillin
141, avenue Laurier Ouest, bureau 500
Ottawa (Ont.) K1P 5J3
613-952-2768

Also available in English
ISSN: 1495-6810 (Imprimé)
ISSN: 1495-6551 (En ligne)

ACCÈS OUEST

AUTOMNE 2010

INNOVATION	04
EXPANSION DES ENTREPRISES	11
POLITIQUE, REPRÉSENTATION ET COORDINATION	13
ARTICLE VEDETTE	14
PLAN D'ACTION ÉCONOMIQUE	18
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES COLLECTIVITÉS	23
RÉTROSPECTIVE	24



14



04



20



09



MESSAGE DE L'HONORABLE LYNNE YELICH

*L'honorable Lynne Yelich,
ministre d'État à la Diversification
de l'économie de l'Ouest canadien*

La planète entière a été témoin de ce dont l'Ouest du Canada était capable cette année. Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 ont attiré chez nous des citoyens de partout dans le monde, offrant ainsi à Vancouver l'occasion d'accueillir non seulement des athlètes de calibre mondial, mais aussi divers décideurs et chefs d'entreprise étrangers. Avant, pendant et après l'événement, Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (DEO) a saisi toutes les occasions de faire valoir les atouts de la région.

Même si le Canada et le reste du monde étaient aux prises avec l'un des pires ralentissements économiques de l'histoire récente, les investissements de DEO dans divers projets encourageant l'innovation, le développement économique des collectivités et l'expansion des entreprises ont aidé notre région à émerger de cette récession plus forte que jamais.

Nos investissements en faveur de l'innovation ont permis d'améliorer la productivité des industries traditionnelles comme des secteurs en émergence et de projeter l'Ouest à l'avant-garde de l'économie du savoir. En Alberta, par exemple, les fonds investis par DEO aident l'Alberta Centre for Advanced Microsystems and Nanotechnology Products (ACAMP) à commercialiser les microtechnologies et les nanotechnologies. En Saskatchewan, le Saskatchewan Food Industry Development Centre transformera une grande variété de cultures agricoles en produits alimentaires novateurs. De son côté, grâce à un récent investissement de DEO, l'Université de la Colombie-Britannique mettra au point une technologie 3D de pointe pour faire avancer la recherche minière.

À l'origine de près de la moitié de tous les emplois existants, les petites entre-

prises sont essentielles à la croissance économique de l'Ouest, et DEO en fait une priorité. Nous investissons dans des projets qui légueront à la prochaine génération d'entrepreneurs et de travailleurs qualifiés ce dont ils ont besoin pour réussir sur les marchés mondiaux. Ainsi, au Manitoba, DEO a investi dans CentrePort Canada Inc., une entreprise qui profitera des programmes d'allégement tarifaire et fiscal ainsi que de la position clé de Winnipeg pour attirer l'investissement étranger et faire le pont entre nos entreprises et les marchés mondiaux.

DEO continue aussi de collaborer avec les gouvernements provinciaux et les collectivités pour aider celles-ci à s'adapter aux circonstances économiques difficiles et promouvoir la diversification de l'économie en milieu rural. Au cours de la dernière année, notre ministère s'est activé à la mise en œuvre du Fonds d'adaptation des collectivités et du programme Infrastructure de loisirs du Canada dans le cadre du Plan d'action économique du Canada, et ce, dans l'ensemble de l'Ouest canadien. En plus de créer des emplois, ces programmes aident les travailleurs et les collectivités à se relever.

L'Ouest canadien a beaucoup à offrir et, comme en fait foi le présent numéro d'Accès Ouest, DEO met les bouchées doubles pour aider les collectivités et les entrepreneurs de l'Ouest à faire preuve d'innovation et à prospérer dans l'économie mondiale d'aujourd'hui. Je suis persuadée que tous nos efforts contribueront à faire de l'Ouest une région plus épanouie que jamais. Nous renforçons l'Ouest pour édifier un Canada plus fort, telle est notre conviction.

MESSAGE DE LA MINISTRE



LES MICRO ET NANOTECHNOLOGIES TRANSFORMENT LA BASE INDUSTRIELLE ALBERTAINE

Il y a quarante ans, le mot qui faisait le plus sensation était « microélectronique ».

Aujourd'hui, c'est « nanotechnologie ». C'est du moins le cas à l'Alberta Centre for Advanced Microsystems and Nanotechnology Products (ACAMP), où la commercialisation des microtechnologies et des nanotechnologies est en train de transformer la base industrielle de la province.

ACAMP est une organisation sans but lucratif qui offre des services commerciaux spécialisés à des clients dans les domaines des microsystèmes et de la nanotechnologie. DEO, avec le concours du gouvernement de l'Alberta et des partenaires de l'industrie, a joué un rôle important dans la mise sur pied du Centre il y a plus de deux ans. Depuis, le Ministère a investi un peu plus de 8,9 M\$ de dollars dans l'installation d'équipement de pointe au Centre.

Le dernier investissement de plus de 1,9 M\$ de dollars était destiné à accroître les services d'ACAMP en matière de commerce et de développement dans de nouveaux domaines spécialisés, y compris les produits de géomatique, l'assemblage d'appareils à laser et les appareils microfluidiques.

« Avec cette aide, les entreprises auront désormais la capacité de soutenir la concurrence sur le marché mondial dans le domaine des microsystèmes complexes intégrés et des systèmes fondés sur la nanotechnologie », a déclaré Ken Brizel, président-directeur général d'ACAMP.

Ce dernier soutien financier donne suite aux contributions précédentes de DEO destinées à l'achat d'équipement. Grâce à une contribution de 3,5 M\$ de DEO en mai 2009, les fabricants des secteurs biomédical, agricole, environnemental, forestier et des communications de l'Alberta, ainsi que les



Le premier ministre Harper et la ministre d'État Lynn Yelich visitent l'installation d'ACAMP à l'occasion de l'annonce du 8 octobre 2010.

intéressés des secteurs de l'énergie et de l'aérospatiale, ont désormais accès à la première installation canadienne d'emballage en céramique cocuite à basse température. Ils peuvent aussi compter sur le personnel spécialisé dans le développement technique et commercial de l'ACAMP.

Capables de résister à des conditions extrêmes, les matières inorganiques et non métalliques que produisent les technologies d'assemblage, comme celle de la céramique cocuite à basse température, sont idéales pour remplacer les métaux et les plastiques conventionnels dans les environnements où ceux-ci ne conviennent pas. « Les pièces électroniques normales peuvent brûler sous l'effet de températures extrêmes, explique Ken Brizel. Peu d'entreprises avaient acquis auparavant une expérience ou une expertise digne de mention dans l'élaboration de ce type de produits. »

L'industrie pétrolière et gazière s'intéresse vivement aux équipements de surveillance électroniques en mesure de fonctionner au fond des puits, où la température peut grimper jusqu'à 200 °C. Les entreprises aérospatiales ont des besoins similaires pour les satellites en orbite dont les pièces

peuvent tolérer à la fois des températures supérieures à 100 °C et inférieures à - 100 °C.

« Nous apportons en Alberta des procédés et des technologies qui n'existaient pas avant, déclare M. Brizel. Nous aidons les entreprises à concevoir des produits manufacturables pour qu'elles puissent ensuite retourner à leurs usines et en assurer la production de masse. »

Si un entrepreneur a passé l'étape de la conception pour arriver à celle du prototypage, il est en lice pour faire partie des clients toujours plus nombreux du Centre, au nombre de 48 à l'heure actuelle. « Nous ne travaillons qu'avec les entreprises constituées en personne morale qui disposent d'un prototype fonctionnel, ajoute le P. D.G. de l'ACAMP. Le but n'est pas d'appuyer la recherche de base, mais de diversifier l'économie de la province au moyen de produits à la pointe de la technologie. »

Le Centre offre à sa clientèle une installation manufacturière et des outils de simulation avancés pour l'analyse des produits dans un environnement virtuel, en plus de tenir une série de séminaires dans l'ensemble de la province à l'intention des innovateurs. **AO**



Le député fédéral Mark Warawa discute avec M. Don Brooks et M. Simon Peacock, de l'Université de la Colombie-Britannique, après l'annonce de financement de DEO.

L'UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE EXPLOITE LA TECHNOLOGIE 3D POUR FAIRE AVANCER LA RECHERCHE MINIÈRE

Rares sont les universités qui pourraient accepter un don aussi substantiel qu'une carotte de forage pour la prospection de diamants. C'est pourtant cela que la Faculté des sciences de la terre et des océans de l'Université de la Colombie-Britannique (UCB) a reçu de l'une des plus importantes sociétés minières au monde.

Par bonheur, l'UCB vient aussi d'obtenir un engagement de 960 000 \$ de DEO pour l'aider à créer un centre de recherche intelligent sur l'exploration minérale et minière. Le professeur Greg Dipple, qui dirige maintenant ce centre officiellement désigné le Centre for Environmental Change and Planetary Stewardship, indique que le moment n'aurait pu être mieux choisi : « Nous n'aurions pas cette étonnante collection sans cet heureux financement accordé quelques mois avant. »

La carotte de forage est conservée dans la nouvelle installation de soutien au travail

sur le terrain du Centre, qui double la capacité d'entreposage de l'UCB pour de telles ressources. Cette carotte livrera aux chercheurs des renseignements précieux sur la géologie nordique du Canada.

En plus d'abriter la carotte de forage, le Centre a tiré profit du soutien de DEO pour se doter d'une installation de visualisation de pointe qui utilise la même technologie d'imagerie polarisée que celle qui a servi à la création de la nouvelle génération de films 3D très courus, tel Avatar. Les étudiants et les professeurs peuvent examiner en trois dimensions des dépôts de pétrole et de gaz ou des formations minérales qui révèlent de complexes données, et ce, sans avoir à quitter le campus ni à engager des dépenses de déplacement. « Nous organisons désormais des rencontres avec l'industrie sur le campus, précise le professeur Dipple. L'impact sur la recherche est bien réel. »

Le troisième élément du Centre est un laboratoire d'interaction environnementale, qui consiste essentiellement en un gros réservoir de sable qui permet aux chercheurs de simuler l'écoulement et la réaction de l'eau et d'autres éléments sous terre. Par exemple, une équipe étudie la capacité de certains résidus miniers d'absorber le dioxyde de carbone, appuyant ainsi la recherche mondiale de solutions pour atténuer les effets du recours aux combustibles fossiles sur le climat.

Le Centre se consacre à l'amélioration des technologies d'exploration minière et à la réduction de leur empreinte sur la planète. La plupart des 170 étudiants diplômés et des 45 membres du corps professoral de la Faculté des sciences de la terre et des océans utiliseront ces nouvelles installations, qui seront intégrées à un nouveau complexe de 75 M\$ sur le campus de l'UCB en 2012. [AO](#)

DES ALIMENTS MEILLEURS POUR LA SANTÉ GRÂCE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les consommateurs souhaitent plus de variété sur les rayons des collations santé. De leur côté, les agriculteurs doivent rester concurrentiels et exploiter leurs cultures le plus efficacement possible. Une nouvelle technologie de transformation alimentaire à Saskatoon pourrait bien répondre à ces deux exigences à la fois.

Depuis décembre 2009, le Saskatchewan Food Industry Development Centre met à profit une nouvelle série d'accessoires adaptés à son extrudeuse d'une valeur globale de 78 300 \$, qu'il a pu acheter grâce à une contribution de DEO. Notons qu'il avait aussi pu compter sur un appui financier de 800 000 \$ de DEO, lors de l'achat de son extrudeuse à deux vis il y a deux ans. Celle-ci peut transformer une grande variété de cultures agricoles, du soja aux pois, en produits alimentaires de consommation novateurs. Ses débouchés commerciaux n'ont jamais été aussi prometteurs depuis l'acquisition de ces nouveaux accessoires.

« L'extrusion est utilisée dans la fabrication d'un vaste éventail de produits alimentaires courants, comme les céréales, les pâtes, les collations et les aliments pour animaux, explique Dan Prefontaine, président du centre alimentaire. Mais l'industrie qui connaît une véritable croissance à l'heure actuelle est celle des collations santé et des plats principaux faciles à préparer, surtout s'ils ne comprennent pas d'ingrédients comme le blé ou le soja, auxquels de



Dan Prefontaine montre à la ministre d'État Yelich un des nombreux produits développés et commercialisés avec l'aide du centre alimentaire.

nombreux consommateurs sont allergiques ou qui ne sont tout simplement pas aimés. »

Par ailleurs, la demande pour les substituts de viandes ne peut que stimuler l'innovation.

« L'extrusion permet la fabrication de produits d'une apparence très similaire à celle de la viande, précise M. Préfontaine. L'idée n'est pas de remplacer la viande, mais d'offrir d'autres choix. » Du point de vue de l'agriculteur, le nouvel équipement d'extrusion permet d'utiliser des sous-produits autrement jetés, comme la cosse des pois.

À ce jour, le centre alimentaire a attiré une douzaine de clients de partout en Amérique du Nord à la recherche de produits alimentaires différents et sains. « Nous avons déjà mis au point quelques produits sans gluten », note M. Préfontaine.

Outre des aliments destinés à la consommation humaine ou pour les animaux domestiques, l'extrudeuse améliorée peut produire des emballages biodégradables qui correspondent au même créneau que les billes en mousse plastique expansée, mais en version plus responsable pour l'environnement. [AO](#)

UN ÉQUIPEMENT DERNIER CRI ATTIRE LES TALENTS LES PLUS PROMETTEURS

En pleine croissance, le secteur des sciences de la vie du Manitoba attire les meilleurs éléments de la recherche grâce à l'équipement de laboratoire dernier cri que vient d'acquérir l'Université du Manitoba.

L'achat d'un équipement scientifique moderne par le nouveau Centre d'excellence en médecine régénératrice de l'Université a joué un rôle de premier plan dans la décision de plusieurs grands scientifiques de venir à Winnipeg. « Dans chaque cas, la perspective de travailler avec un équipement à la fine pointe du progrès a suffi pour conclure l'affaire », lance le Dr Geoff Hicks, directeur du Programme de médecine régénératrice de l'établissement.

Parmi les instruments dits essentiels, mentionnons l'appareil en mesure d'identifier et d'isoler des cellules souches, ces cellules premières qui peuvent se transformer pour produire toutes les cellules spécialisées du corps. C'est cet instrument qui a attiré le Dr Afshin Raouf, qui étudie le rôle des cellules souches dans le cancer

du sein. « Il ne serait pas venu autrement », note M. Hicks.

Dans le même ordre d'idées, la neurobiologiste Soheila Karimi, Ph. D., a opté pour Winnipeg en grande partie à cause d'un nouveau microscope confocal qui fournit aux chercheurs des images extraordinairement précises des composantes cellulaires les plus infimes. M^{me} Karimi centre sa recherche sur l'utilisation des cellules souches dans la réparation des traumatismes médullaires. Des crises cardiaques à la maladie de Parkinson et au diabète, la liste des applications thérapeutiques possibles des cellules souches ne cesse de s'allonger.

L'équipe de M. Hicks tirera aussi profit des ressources combinées du milieu de la recherche biomédicale, en essor au Manitoba. « L'objectif visé est de projeter le Centre à l'avant-garde de la recherche sur la médecine régénératrice et d'offrir des soins de santé de qualité supérieure, explique le Dr Hicks. Nous espérons que les

applications cliniques seront rapides et directes. »

En mai 2009, DEO a accordé 1,7 M\$ pour l'achat de l'équipement dont avait besoin le Centre, unique en son genre dans la région des Prairies. En plus d'attirer du personnel hautement qualifié dans la région, cet investissement de DEO pourrait entraîner l'injection de fonds supplémentaires dans la recherche estimés à 7,2 M\$ au cours des trois premières années de mise en œuvre du projet. Il permettra au Centre de tisser de nouvelles relations avec des installations complémentaires partout dans le monde, ce qui pourrait déboucher sur de nouvelles possibilités de recherche et d'autres subventions.

La recherche réalisée au Centre servira d'assise à l'élaboration de nouveaux actes médicaux pour la régénération des tissus musculaires, cardiaques, nerveux et cervicaux atteints par différentes maladies. [AO](#)



De gauche à droite : Dr Geoff Hicks, directeur du Programme de médecine régénératrice; Dr Digvir Jayas, vice-président, Recherche, Université du Manitoba; le ministre Steven Fletcher; Dr Dean Sandham, doyen de la Faculté de médecine; Dr Patrick Choy, doyen associé (Recherche), Faculté de médecine de l'Université du Manitoba, Centre d'excellence en médecine régénératrice.

EN QUÊTE DE NOUVELLES FORMES DE CONSERVATION DE L'ÉNERGIE

Les maisons dotées d'appareils ménagers entièrement automatisés sont en train de passer du rêve à la réalité, et plus rapidement qu'on ne le croit, grâce au nouveau type de recherches auxquelles se livre l'Institut de technologie de la Colombie-Britannique (ITCB). Bientôt, votre congélateur saura s'éteindre de lui-même une fois vide, alors que la machine à laver et le lave-vaisselle « négocieront » en fonction des besoins prioritaires lorsque la consommation d'énergie sera à son pic. Qui coordonnera ces activités automatisées? Un « agent intelligent » quelque part entre votre foyer et votre distributeur d'énergie local.

Bienvenue dans le monde des miniréseaux! D'après une équipe d'ingénieurs de l'ITCB, ceux-ci joueront un rôle essentiel dans les efforts mondiaux pour conserver l'énergie. « Il est incontestable que nous progressons vers de nouvelles formes de conservation de l'énergie », affirme Hassan Farhangi, directeur du projet de recherche sur les miniréseaux de l'ITCB, mis en œuvre au nouveau Centre de recherche appliquée et d'innovation de l'établissement.

Ce projet de recherche de l'ITCB consiste en la mise à l'essai, pendant six ans, de nouvelles technologies de production et de distribution de l'électricité. Le miniréseau ainsi créé servira de banc d'essai pour l'intégration des technologies des communications, des compteurs intelligents et des moyens de production d'énergie, auxquels s'ajouteront même des appareils ménagers intelligents. Il servira à la recherche appliquée et au développement des réseaux de distribution de l'électricité de l'avenir.

En octobre 2009, DEO a annoncé une aide fédérale de 2 M\$ en vertu de l'Entente de partenariat pour le développement économique de l'Ouest pour aider l'ITCB à concevoir ce projet de démonstration d'un réseau d'électricité à la fine pointe du progrès. La première phase du projet, qui consiste à installer de l'équipement de surveillance et de gestion de l'énergie, va bon train. Deux années consacrées aux mises à l'essai et aux ajustements suivront. L'amélioration de la fiabilité, de la puissance et de la compatibilité des réseaux d'électricité figure parmi les buts du projet.

« Le projet de recherche sur les microréseaux de l'ITCB vise la production de presque un mégawatt d'électricité renouvelable sur le campus », précise M. Farhangi. Nous prévoyons le recours à plusieurs batteries solaires, à une petite éolienne et à une génératrice



Don Wright, président de l'ITCB, Russ Hiebert, député fédéral, et Richard Lee, député provincial, à l'extérieur de l'immeuble abritant le Centre de recherche appliquée et d'innovation.

polycarburante. Nous voulons que l'ITCB produise lui-même son électricité. »

Selon M. Farhangi, il n'existe aucun autre réseau similaire sur un campus au Canada qui combine les appareils intelligents avec des compteurs perfectionnés et des réseaux de distribution commandés par ordinateur pour limiter au minimum la consommation d'électricité dans l'établissement universitaire. **AO**

UNE FORMATION EN HAUTE TECHNOLOGIE POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

En réponse à un besoin cerné par l'industrie, le Centre for Aboriginal Human Resource Development (CAHRD) offre une formation destinée à préparer les étudiants autochtones à pratiquer les métiers à forte demande de main-d'œuvre nécessaires pour appuyer la croissance industrielle et la compétitivité du Manitoba.

La formation est offerte par une division du CAHRD, le Neeginan Institute of Applied Technology – un établissement unique dont les programmes, mis en œuvre en collaboration avec l'industrie et des universités et collèges, sont conçus pour former des gens de métier agréés. Grâce au Neeginan Institute, de nombreux étudiants qui risqueraient autrement de se trouver sans emploi ont la chance d'approfondir leurs compétences ou de pousser leurs études pour se spécialiser dans les métiers à forte

demande. Le CAHRD est un organisme communautaire sans but lucratif qui, visant le perfectionnement des ressources humaines, offre des services d'enseignement, de formation et de placement à la population autochtone urbaine de Winnipeg ainsi que divers services de soutien, comme l'hébergement et la garde d'enfants. Cette approche globale et inclusive est la clé du succès de ses programmes, grâce auxquels des diplômés finissent par décrocher des emplois viables à long terme.

En avril 2010, la ministre d'État Yelich a annoncé un investissement fédéral de 379 977 \$ au profit du CAHRD (soit 276 669 \$ de DEO et 103 308 \$ d'Affaires indiennes et du Nord Canada dans le cadre de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain).

Ce financement permettra à l'établissement de se doter de l'équipement et des outils nécessaires pour aider les étudiants autochtones à devenir des travailleurs qualifiés dans l'industrie aérospatiale, se spécialisant entre autres dans la réparation de turbines à gaz, la révision générale et la fabrication.

« Cette initiative promet de bons débouchés dans l'industrie aérospatiale aux étudiants autochtones et ne peut donc que profiter à la collectivité autochtone de Winnipeg, résume Wayne Helgason, président du conseil d'administration du CAHRD. Elle montre que le CAHRD, en partenariat avec l'industrie et le gouvernement, répond aux besoins actuels du marché du travail. »

Le Neeginan Institute a tissé de solides liens à la fois avec Boeing Canada et

MISE À L'ESSAI DE DISPOSITIFS MÉDICAUX DANS UN NOUVEAU CENTRE BIOMÉDICAL

Il y a plusieurs façons de mettre à l'essai un nouveau dispositif médical. Une façon innovatrice consiste à concevoir un autre instrument capable de simuler ce qui se produit à l'intérieur du corps. Voilà ce à quoi œuvre l'ElectroForce Systems Group, une division de la société Bose.

Mieux connue pour ses haut-parleurs et d'autres produits audiovisuels domestiques, Bose fait aussi équipe avec des chercheurs de l'Université de Calgary pour mettre à profit sa connaissance pointue des systèmes électriques dans le domaine biomédical. Les deux partenaires sont en train de mettre sur pied le Bose Biomaterials and Tissue Engineering Technology Development Centre, appelé à devenir un chef de file mondial du développement de « cadres d'essai » biomédicaux.

Ces cadres d'essai créent un environnement expérimental où la température, la pression, les niveaux d'oxygène et d'autres conditions

peuvent être contrôlés avec précision au moyen de la même technologie que celle des moteurs électriques utilisés par Bose pour reproduire les sons. Le but visé est la conception de nouveaux appareils pour diagnostiquer, traiter et prévenir les maladies.

« Peut-être concevrons-nous des endoprothèses qui aideront à dilater les vaisseaux sanguins pour observer leurs réactions au stress et aux tensions du corps humain, explique le D^r Jeff Dunn, Chaire de recherche du Canada en imagerie biomédicale et professeur au Département de radiologie. Nous serons la seule équipe au monde qui disposera de tout l'équipement nécessaire aux cadres d'essai de Bose en un seul lieu. »

L'édification, l'appareillage et la dotation en personnel du nouveau centre coûteront environ 7,3 M\$, dont un peu plus de 4 M\$ proviendront de DEO et le reste, du gouvernement provincial, dans le cadre de l'Entente de

partenariat Canada-Alberta pour le développement économique de l'Ouest. « Quelque 20 chercheurs devraient s'installer dans les nouveaux laboratoires plus tard cette année », précise le D^r Dunn.

Bose travaille depuis plusieurs années avec diverses équipes de l'Université de Calgary qui étudie ses cadres d'essai. Aussi, lorsque l'université a songé à consacrer un centre de recherche à ce domaine, la décision de collaborer allait de soi de part et d'autre. « Leur approche de la recherche s'imbrique parfaitement dans la nôtre, tant par la philosophie que par la personnalité », note le directeur général d'ElectroForce Systems Group, Ed Moriarty.

Comme l'a relevé M. Moriarty, si Bose compte depuis longtemps sur une solide division de la recherche, elle ne s'était pas encore dotée d'un laboratoire se spécialisant dans les dispositifs biomédicaux. **AO**

Standard Aero. À l'heure actuelle, 16 personnes ont été admises comme apprenties chez Boeing et 11 autres suivent une formation chez Standard Aero pour apprendre à réparer et à entretenir des turbines à gaz. Vingt-six autres entreprises collaborent avec le CAHRD à l'embauche de diplômés.

Cette initiative s'appuie sur d'autres projets déjà financés par DEO au profit du Neeginan Institute du CAHRD afin de former une main-d'œuvre spécialisée en maintenance aérospatiale, en soudage, en usinage, en charpenterie et dans l'utilisation d'outils de fraisage et de tours à bois. Les formations offertes contribuent à combler les pénuries de main-d'œuvre du Manitoba en dirigeant des Autochtones qualifiés vers des métiers spécialisés. **AO**



La ministre d'État Lynne Yelich (au centre) en compagnie d'étudiants du Neeginan Aerospace Training Centre

OUVERTURE OFFICIELLE D'UN CENTRE ULTRAMODERNE D'ESSAIS PAR TEMPS FROID DANS LE NORD DU MANITOBA

L'industrie de l'aviation du Nord du Manitoba et du monde entier bénéficiera de la mise sur pied d'une installation ultramoderne de recherche et d'essais par temps froid à Thompson. Le 29 octobre 2010, la ministre d'État Lynne Yelich s'est jointe à des représentants des gouvernements fédéral et provincial et de l'industrie pour célébrer l'ouverture officielle du Global Aerospace Centre for Icing and Environmental Research (GLACIER) et de l'organisme sans but lucratif Environmental Test, Research and Education Center (EnviroTREC).

« Notre gouvernement est fier de participer à ce partenariat stimulant, a déclaré M^{me} Yelich. En travaillant ensemble au développement de cette technologie de pointe, nous soutenons la haute technologie, nous créons des emplois de haute qualité et nous ouvrons des débouchés en éducation dans le Nord du Manitoba. »

Ouvert toute l'année, EnviroTREC est un centre de recherche qui se spécialise dans l'appui à la certification des moteurs conçus pour les vols en condition de givre et dans la recherche-développement de nouvelles conceptions aérospatiales de pointe plus efficaces. Grâce à des partenariats avec des établissements d'enseignement secondaire et postsecondaire, EnviroTREC offrira une vaste gamme de programmes de formation en aéronautique et en entretien d'avions qui permettront d'attirer, de former et de retenir des professionnels hautement qualifiés au Canada. La nouvelle technologie d'essai pourra s'appliquer à d'autres secteurs, comme l'industrie de la fabrication d'autobus et d'automobiles.



La ministre d'État Lynne Yelich manipule la manette de poussée d'un turboréacteur en compagnie de Saman Raza, coordonnatrice de projet, MDS.

EnviroTREC est installé, avec l'industrie, dans la nouvelle installation construite par GLACIER, coentreprise de Rolls-Royce Canada limitée et de Pratt & Whitney Canada.

« Sans les efforts et l'appui financier de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (DEO), cette installation n'aurait pas vu le jour », a déclaré Roxie Binns, coordonnatrice du développement des essais par temps froid de Thompson Unlimited. « Cette installation de givrage a porté la ville de Thompson sur la scène mondiale en démontrant clairement que nous sommes un centre d'excellence en matière d'essais par temps froid et

en créant de nouvelles possibilités pour l'ensemble de la collectivité. »

Le financement accordé par le gouvernement du Canada, y compris un investissement de 8,4 M\$ de DEO, aidera cet important projet à engendrer des activités économiques à valeur ajoutée dans le Nord du Manitoba à mesure que les connaissances et les technologies développées à Thompson se traduiront par des débouchés commerciaux. [AO](#)

INITIATIVE DE DIVERSIFICATION RURALE DE L'ALBERTA

LES TECHNOLOGIES EN LIGNE CONTRIBUENT À LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'ALBERTA

En septembre 2008, plus de 150 000 \$ ont été investis grâce à l'IDR dans la Stratégie en matière de technologie du Sud-Est de l'Alberta (STSEA). Dirigée par la Société d'aide au développement des collectivités Entre-Corp, cette stratégie encourage les entreprises œuvrant dans le secteur technologique et le Collège de Medicine Hat à collaborer pour répondre à la demande grandissante de travailleurs qualifiés et multiplier les débouchés commerciaux dans le secteur technologique. À ce jour, Entre-Corp a pu accorder un soutien personnalisé à plusieurs clients du secteur des technologies et aider le Collège de Medicine Hat à lancer un programme d'alternance travail-études dans le domaine des technologies.

L'Initiative de diversification rurale (IDR) du Community Futures Network of Alberta est financée par DEO. Elle favorise l'obtention d'importants gains économiques au moyen de partenariats entre les collectivités et les entrepreneurs. Pour être concurrentielles, les collectivités rurales doivent viser une viabilité à long terme, s'adapter à la conjoncture économique actuelle et élargir leur base économique en y intégrant des entreprises et des emplois variés. Deux exemples du fonctionnement de l'IDR en Alberta, parmi bien d'autres, sont présentés ci-dessous.

La STSEA, qui reçoit également des fonds du gouvernement de l'Alberta, a permis à Entre-Corp de devenir un fournisseur de services approuvé dans le cadre de l'Innovation Voucher Program, une initiative provinciale. Sept entreprises se sont vu accorder des bons d'échange jusqu'ici, y compris Accessible Accessories Ltd., un fabricant de logiciels ayant déjà pris part à la première incubation d'entreprises d'Entre-Corp.

Les deux réalisateurs de logiciels de Medicine Hat – un couple marié – n'avaient besoin que d'un petit coup de pouce d'Entre-Corp. Aujourd'hui responsable de la conception d'une interface Web pour les accessoires vendus en ligne de nombreux concessionnaires d'automobiles, leur entreprise compte cinq employés de plus. « C'est à peine si on remarque qu'il ne s'agit pas d'un site de GM ou de Ford », mentionne Sean Blewett, directeur général d'Entre-Corp.

Selon M. Blewett, une part de l'élan dont profite le projet tient au fait que le secteur technologique tend à travailler avec des clients de l'extérieur de la région et n'a pas une solide visibilité locale. Aussi les entreprises peinent-elles à trouver des employés qualifiés. « La demande des employeurs est énorme, mais rares sont les jeunes qui se dirigent vers les programmes technologiques, explique-t-il. Ils ont assimilé l'idée qu'ils travailleront dans les secteurs pétrolier et gazier en sortant de l'école. »

En plus de l'aide apportée à des entreprises comme Accessible Accessories sous la forme d'une formation et d'un appui administratif, le Programme de développement des collectivités mise sur la collaboration avec le Collège de Medicine Hat pour convaincre davantage d'étudiants de poursuivre une carrière dans les hautes technologies. [AO](#)

VERS UN MILIEU DES AFFAIRES PLUS SAIN

Pour une ville née dans les sillons de l'une des industries les plus sales, le charbonnage, Canmore a parcouru beaucoup de chemin. Aujourd'hui, cette pittoresque ville du Sud de l'Alberta, près de Calgary, s'active à remporter le titre de la collectivité la plus saine au Canada.

« Healthy Canmore » est le titre d'un récent projet issu d'une prise de conscience : la ville est devenue une destination parmi les plus courues par les amateurs du plein air qui, à leur tour, attirent de nombreux thérapeutes et autres praticiens du mieux-être, là pour les garder en forme. Il y a trois ans, un sommet tenu au Silvertip Resort s'est soldé par une alliance tacite entre tous ces intervenants sur le point de se concrétiser par la mise sur pied d'un organisme officiel cette année.

Les avantages d'une association commerciale sont bien connus, mais il n'est pas toujours simple de convaincre des

personnes aux intérêts parfois divergents d'unir leurs forces. Si Canmore compte des douzaines de professionnels de la santé et du mieux-être, il arrive que des dissensions surgissent entre les médecins classiques et les adeptes d'une pratique médicale différente.

« Le plus gros problème tient du fait que ces deux secteurs ne communiquent pas toujours entre eux », observe Jodie Eckert, coordonnatrice des activités de développement économique de la Société d'aide au développement des collectivités du Centre-Ouest, qui gère une subvention de 198 000 \$ accordée dans le cadre de l'IDR pour réaliser la vision animant Healthy Canmore. « Au lieu de les voir travailler de leur côté, dans leur tour d'ivoire, nous aimerions qu'ils se rassemblent », poursuit-elle.

Jusqu'ici, le projet « Canmore – A Community of Healthy Living and Wellbeing » est un succès. Au terme d'une étude sur le secteur de la santé et du mieux-être de la région, en 2008, une deuxième phase axée

sur la création d'une alliance a été lancée. Celle-ci reçoit déjà un accueil très positif, si bien que, selon M^{me} Eckert, au moins un nouveau praticien a décidé de s'établir à Canmore pour profiter du milieu d'affaires coopératif offert. « Tout le monde aime vivre dans une communauté qui évolue dans la même direction », conclut-elle.

L'un des buts du projet est de multiplier par quatre le nombre d'entreprises dans le créneau de la santé et du mieux-être d'ici mars 2011. M^{me} Eckert note que, à ce jour, dix nouvelles entreprises ont signé un bail. On vise aussi une augmentation de l'emploi de 2 p. 100.

Canmore LifeFest, une exposition qui sert de vitrine au vaste éventail d'ateliers de formation et de produits offerts par toutes sortes de professionnels, des praticiens médicaux aux massothérapeutes, suscite un intérêt renouvelé année après année. La troisième exposition du genre s'est tenue le 13 novembre 2010. [AO](#)

UNE PORTE D'ENTRÉE POUR LES ENTREPRISES ÉTRANGÈRES

Même si CentrePort Canada, le nouveau port intérieur de Winnipeg, en est encore à ses débuts, cela n'a pas empêché des entreprises de tout le pays de vouloir tirer profit d'une occasion unique.

Des produits agricoles haut de gamme jusqu'aux fenêtres, la liste des produits qu'on désire expédier par CentrePort semble devoir être longue. Et tout cela s'est fait sans même lever le petit doigt. « En fait, nous ne faisons aucune promotion actuellement, parce que nous nous concentrons sur les installations, a déclaré Diane Gray, la présidente-directrice générale de CentrePort. En même temps, les entreprises viennent à nous. Nous sommes en rapport avec une douzaine de compagnies qui souhaitent travailler à Winnipeg. »

CentrePort est un centre de services établi sur un terrain de 20 000 acres, qui regroupe des installations de transport, de commerce, de fabrication, de distribution, d'entreposage et de logistique. Installé près de l'aéroport International James Armstrong Richardson de Winnipeg, il offrira aux entreprises deux atouts principaux. D'abord, forts des avantages qu'offrent les lois canadiennes concernant les taxes et les droits de douane, les exportateurs, au lieu de devoir payer les droits et les tarifs à l'avance, n'auront pas à les payer tant que leurs produits ne seront pas entre les mains des consommateurs. « Cela facilite la gestion des flux de trésorerie », explique Diane Gray. Ensuite, en matière de choix des moyens de transport, Winnipeg a peu de rivaux. Aucun aéroport canadien ne gère autant de vols quotidiens de transport de marchandises que Winnipeg. Ajoutez à cela trois transporteurs ferroviaires de classe 1 — CN, CP et Burlington Northern Santa Fe — et les choix pour le transport des marchandises sont considérables.

Ces facteurs ont convaincu un groupe d'organismes des secteurs public et privé qui se sont réunis à l'été de 2008 de demander la création de CentrePort. DEO et la province du Manitoba ont versé une contribution de 3,5 M\$ en octobre 2009 afin de financer le démarrage et le fonctionnement du centre.

La prochaine étape, qui se déroulera au milieu des appels de tous ceux qui sont pressés de participer, consistera à installer les services de base nécessaires au port. Diane Gray indique que certaines entreprises souhaitent profiter de « l'accès à guichet unique » aux programmes du gouvernement fédéral le plus tôt possible.

Diane Gray et ses collègues s'empressent aussi d'établir des relations avec d'autres ports intérieurs d'Amérique du Nord. En janvier 2010, des dirigeants des gouvernements fédéral et provincial, des administrations municipales et d'entreprises se sont joints à son équipe pour une tournée qui les a menés à Guanajuato, au Mexique; à Dallas et à Fort Worth, au Texas; à Memphis, au Tennessee; et à Chicago, en Illinois. [AO](#)

COMMERCIALISER LES MEILLEURS CONCEPTS TECHNOLOGIQUES

Des cultures sur mesure au génie nucléaire, la Saskatchewan est en train de consolider sa réputation de championne de l'innovation technologique. Ces idées et ces produits innovateurs doivent toutefois se rendre jusqu'à l'étape du lancement sur le marché.

« Nous avons beaucoup fait avancer la recherche, note Susan Gorges, présidente-directrice générale de SpringBoard West Innovations. Mais les retombées économiques n'arrivent que si les découvertes aboutissent elles-mêmes sur les marchés. »

Organisme sans but lucratif mis sur pied il y a trois ans à Regina en vue de commercialiser les meilleurs concepts technologiques de la province, SpringBoard a récemment ouvert un deuxième bureau à Saskatoon grâce à un soutien financier de 3,3 M\$, accordé à parts égales par le gouvernement provincial et DEO. Sa mission est d'aider les entrepreneurs du secteur de la haute technologie à peaufiner leurs produits, leurs plans d'affaires et leurs stratégies de marketing. « Ils savent comment diriger un laboratoire et procéder

à des recherches, mais, en général, ils n'excellent pas dans les affaires, note M^{me} Gorges. C'est là que nous intervenons. »

Le nouveau bureau de Saskatoon travaillera en étroite collaboration avec l'Université de la Saskatchewan, où de nombreux entrepreneurs œuvrent aux premières étapes de leurs projets. L'objectif est d'offrir aux petites et moyennes entreprises quelques-uns des avantages dont ne bénéficient généralement que les grandes sociétés. Comme le fait remarquer M^{me} Gorges, les principaux acteurs des technologies des communications rajeunissent leur gamme de produits tous les six mois, ce qui rend la compétition particulièrement difficile pour les entreprises en démarrage. « Comment peut-on lancer un nouveau produit dans un tel environnement lorsque Nokia ou Motorola se livre à ce jeu à peu près tous les six mois? », s'interroge-t-elle.

Cependant, avec l'aide de SpringBoard, la Saskatchewan parvient à tirer son épingle du jeu. Michel Fortin, président et chef de la direction de Prevtex Microbia West, peut en témoigner. Grâce au soutien que lui a apporté le nouveau bureau de SpringBoard à

Saskatoon, son entreprise biotechnologique arrive à la fin du processus d'homologation de trois vaccins conçus pour les porcs, qui seront produits en collaboration avec le Saskatchewan Research Council. Une fois approuvés, ces vaccins pourraient fournir des emplois à une vingtaine de personnes dans la province.

« Peut-être aurions-nous réussi seuls, note M. Fortin. Mais, sans SpringBoard West, il nous aurait fallu beaucoup plus de temps, et nous ne serions pas parvenus aux mêmes résultats. »

Dans l'ensemble, SpringBoard a répondu à plus de 175 demandes de clients potentiels depuis son ouverture en 2007. En mars, l'organisme détenait 24 clients actifs. Le nouveau bureau porte le nombre de ses employés à temps plein à 10, y compris quatre agents affectés à l'innovation. M^{me} Gorges dit de son équipe qu'on la qualifie souvent d'« ambiophonique » (*surround sound*) en raison de son approche multidisciplinaire lorsque vient le temps de conseiller les clients. [AO](#)

EXPLOITER LES TECHNOLOGIES PROPRES

Selon un nouveau rapport sur cette industrie au Canada, l'Ouest canadien est en tête de la course pour exploiter les technologies propres. Non seulement la Colombie-Britannique (C.-B.) et les Prairies ont-elles abandonné leur dépendance historique aux matières premières, mais elles possèdent un nombre disproportionné d'entreprises qui développent ou commercialisent des produits et des services qui réduisent ou éliminent l'impact sur l'environnement.

Les auteurs du *Rapport TDDC 2010 sur la commercialisation des technologies propres* ont fait un sondage auprès de plus de 400 entreprises canadiennes. Leurs résultats montrent une convergence chez les régions vers le renforcement du secteur des technologies propres. L'Ouest, en particulier, se classe facilement au sommet de la courbe nationale.

« Il y a plus de similitudes que de différences dans la composition des entreprises de technologies du pays. L'élément principal est que ces entreprises connaissent une croissance plus rapide si elles déplacent leurs investissements de la R-D vers les ventes et la commercialisation lorsque leur produit est prêt pour les clients. Nous devons savoir quand arrêter de polir la technologie pour nous lancer sur le marché et vendre », déclare la coauteure Céline Bak, du Groupe Russel Mitchell, qui a produit le rapport en collaboration avec le commanditaire principal Technologies du développement durable Canada (TDDC) et l'Ontario Centre for Environmental Technology Advancement.

Non seulement les diverses régions adoptent-elles des technologies semblables, comme les biocarburants et la production d'énergie propre, mais les contributions relatives des diverses technologies au secteur sont très semblables dans l'ensemble du pays.

Là où les régions divergent, l'Ouest semble se situer à l'avant-garde. En C.-B., par exemple, on trouve au moins 95 entreprises de technologies propres, soit beaucoup plus qu'on s'y attendrait d'après la part du PIB national attribuable à la province. En fait, les deux régions qui possèdent les plus grandes proportions d'entreprises de technologies propres par rapport à leur portion du PIB sont la C.-B. et les Prairies.

Céline Bak a déclaré que le rapport est l'un des premiers à fournir un portrait détaillé de l'industrie canadienne. « La recherche montre clairement que l'industrie possède ce qu'il faut pour apporter une importante contribution aux plans de gestion stratégique de l'Ouest concernant l'énergie, l'eau et les gaz à effet de serre », a-t-elle dit.

Un des principaux objectifs du projet est de favoriser la diffusion d'information sur la nature et le rendement de l'industrie. On peut trouver le rapport en ligne à www.cleantechreport2010.ca/fr/ et la base de données des entreprises sondées à www.cleantechreport2010.ca/database/fr/index.php. AO

L'INDUSTRIE AÉROSPATIALE DE L'OUEST CANADIEN S'ILLUSTRE AU SALON AÉRONAUTIQUE INTERNATIONAL DE FARNBOROUGH

C'est dans le but d'appuyer l'industrie aérospace et de la défense de l'Ouest canadien que la ministre d'État Lynne Yelich s'est rendue au Salon aéronautique international de Farnborough de 2010, au Royaume-Uni. Il s'agit du plus important événement de l'année dans le domaine aérospace.

Pendant trois jours, la ministre d'État est intervenue directement pour promouvoir les intérêts de l'industrie de l'Ouest. Par exemple, elle a participé à des réunions clés avec des délégués de sociétés internationales du secteur aérospace et de la défense qui ont d'importantes obligations en matière de retombées industrielles et régionales au Canada, celles-ci représentant des occasions d'affaires pour l'industrie de l'Ouest. La ministre d'État a également mis en relief la force et la réussite d'entreprises de l'Ouest en prenant part, en compagnie de délégués de Viking Air et d'Avcorp, à deux annonces importantes dont bénéficiera l'Ouest.

Le salon aérospace de classe mondiale, qui a attiré plus de 120 000 visiteurs du secteur provenant de 40 pays, a constitué une tribune idéale pour promouvoir l'avantage concurrentiel de l'Ouest canadien dans le secteur aérospace. L'industrie aérospace de l'Ouest emploie environ 15 000 personnes, génère 4 milliards de dollars de revenus par an et participe à un large éventail d'activités aérospace, tant dans le domaine civil que celui de la défense. Des événements stratégiques comme le salon de Farnborough contribuent à positionner les entreprises de l'Ouest pour qu'elles soient en mesure de rivaliser pour profiter des possibilités liées aux retombées industrielles et régionales ainsi que des débouchés internationaux dans le domaine de l'aérospace. Ils leur permettent également de faire valoir leurs forces sur la scène internationale. AO

Légende : La ministre d'État Yelich au Salon aérospace international de Farnborough, qui s'est tenu cet été.



LES JEUX D'HIVER DE 2010

La fin des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver ne signifie pas que les occasions et les débouchés liés aux Jeux sont disparus. DEO n'a pas manqué d'appuyer de diverses façons ces Jeux pour en multiplier les retombées. Par exemple, il a financé Metro Vancouver Commerce pour encourager l'investissement direct étranger; mis en valeur la langue et la culture françaises aux yeux du monde entier; et fait la promotion de la technologie des piles à combustible en présentant les autobus à hydrogène de Whistler.

LES JEUX D'HIVER DE 2010 OUVRENT UN MONDE DE POSSIBILITÉS D'AFFAIRES À VANCOUVER

Les Jeux olympiques offrent à la région qui les organise une occasion précieuse de se montrer propice aux affaires. Lorsqu'il est apparu que Vancouver allait peut-être recevoir le monde entier en 2010, les neuf municipalités qui forment le Grand Vancouver ont décidé de ne rien laisser au hasard.

Avec une subvention de 800 000 \$ de DEO, Metro Vancouver Commerce (MVC), un consortium des organismes de développement économique des municipalités, a pu aider à accueillir 100 cadres supérieurs de 75 sociétés du monde entier. Ces sociétés étaient prêtes à investir dans la région, et MVC les a jumelées à environ 160 entreprises locales.

« Nous voulions avant tout leur faire découvrir que le Grand Vancouver est un endroit très compétitif pour qui veut y faire des affaires », a déclaré Jamie Hunter, le gestionnaire de projet du consortium.

Les invités avaient été choisis dans une liste de 400 entreprises candidates, provenant des secteurs du bâtiment écologique, de l'aviation et des médias numériques, ainsi que d'autres entreprises créatives, comme l'industrie cinématographique.

Les cadres ont pris part à une série de rencontres avec leurs homologues canadiens, y compris une expérience olympique sur mesure, où on a mis en valeur le climat d'affaires attrayant de l'Ouest du Canada. Parmi les partenaires qui recevaient ces invités, mentionnons Electronic Arts, un fabricant de jeux vidéo, Nexterra, une entreprise innovatrice dans le domaine de la conversion de la biomasse en gaz, et Chrysalix, une entreprise de capital-risque spécialisée dans le secteur de l'énergie.

Il faudra du temps pour évaluer le taux de réussite de ce projet. Cependant, seulement 60 jours après les Jeux, le projet dépassait son objectif de 20 M\$ d'investissements : en effet, Metro Vancouver Commerce a annoncé près de 60 M\$ en nouveaux investissements internationaux. [AO](#)



Photo du haut, avec la permission de © VANOC/COVAN

Gauche : L'Homme en mouvement, Rick Hansen, fait visiter le village olympique à l'honorable Lynne Yelich, ministre d'État de DEO.



Droite : La ministre d'État Yelich prend la parole à l'occasion de la Journée de la Saskatchewan durant les Jeux d'hiver de 2010.



Les anneaux olympiques à pile à hydrogène brillent dans la couleur argent après l'obtention d'une autre médaille d'argent par l'équipe canadienne au cours des Jeux d'hiver de 2010 à Vancouver. Photo, avec la permission de l'Association canadienne de l'hydrogène et des piles à combustible



PRÉSENTATION DU COMBUSTIBLE DE L'AVENIR AUX JEUX D'HIVER DE 2010

Whistler est reconnue pour son ski, ses randonnées pédestres, ses sentiers cyclables et ses panoramas spectaculaires. On connaît moins bien son parc d'autobus à hydrogène, le plus grand parc du monde. Le plus célèbre village touristique de C.-B. a profité des Jeux pour présenter au monde cette technologie, qui promet de jouer un rôle de premier plan dans les combinaisons énergétiques à venir prochainement.

« Nous nous situons au tout début de la courbe d'innovation de cette technologie, a déclaré John Tak, président de l'Association canadienne de l'hydrogène et des piles à combustible. Chaque année, les entreprises baissent les prix et améliorent le rendement et la durabilité. »

John Tak et ses collègues promoteurs des piles à combustible ont reçu environ 300 000 \$ de DEO pour faire la promotion de cette technologie durant les Olympiques. Le fait que 20 des 28 autobus de Whistler soient munis de moteurs électriques alimentés par des piles à hydrogène qui ne produisent aucune émission de carbone leur a donné une bonne longueur d'avance.

Mais comme le site olympique de Whistler n'accueillait que la moitié des compétitions, les organisateurs ont créé un autobus à hydrogène virtuel, rempli de systèmes de simulation par ordinateur et d'information, et l'ont installé dans le pavillon de la Colombie-Britannique au quatrième étage de la Vancouver Art Gallery. « Les gens n'étaient pas obligés d'aller à Whistler. Ils pouvaient s'asseoir et regarder le paysage défiler de là », a déclaré John Tak.

La campagne de promotion comprenait des annonces sur les autobus et dans l'aérotrain ainsi qu'une pile à hydrogène en démonstration, qui servait à motoriser le mat de 14 mètres du drapeau olympique qui flottait à Coal Harbour. « Nous avons aussi vraiment bien utilisé les médias sociaux qui ont fait grimper les visites à notre site web www.poweringnow.ca, » a ajouté John Tak.

La grande majorité de l'électricité produite en Colombie-Britannique provient déjà de barrages hydroélectriques propres, de sorte que les piles à hydrogène de C.-B. s'ajoutent à une des sources d'énergie les plus propres au monde. « Encore mieux, continue John Tak, on trouve à North Vancouver deux usines chimiques qui fabriquent de l'hydrogène comme sous-produit. Aujourd'hui, la province recueille cet hydrogène et fait d'une pierre – renouvelable – deux coups. » AO



M. Pascal Couchepin, grand témoin de la Francophonie pour les Jeux d'hiver de 2010, et le ministre James Moore souhaitent la bienvenue aux spectateurs à l'occasion de l'ouverture officielle de la Place de la Francophonie. Cet espace de célébration de l'art et de la culture francophones situé à Granville Island a présenté des activités tout au long des Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

LA COLOMBIE-BRITANNIQUE FAIT PREUVE D'UN ESPRIT OLYMPIQUE BILINGUE

Parmi les avantages que l'on retire du fait d'organiser les Jeux olympiques, il faut souligner l'occasion de partager l'esprit national avec le reste du monde. Dans le cas du Canada, cela signifie présenter nos deux langues officielles sur la scène, sinon sur le podium.

Le Québec est souvent la province à laquelle les visiteurs pensent lorsqu'il est question de l'héritage francophone. Cependant, le reste du Canada compte un bon nombre de collectivités francophones prospères, depuis la ville historique de Maillardville en Colombie-Britannique jusqu'au quartier St-Boniface de Winnipeg, au Manitoba. Le gouvernement du Canada voulait que les Jeux d'hiver de 2010 contribuent à présenter cette richesse et cette diversité à tous ceux qui allaient y assister.

C'est pourquoi DEO a accordé une subvention de 500 000 \$, en parallèle de la contribution de 1,2 M\$ de Patrimoine canadien, pour la Place de la Francophonie,

installée sur l'île Granville, un endroit très couru de Vancouver. La Place présentait chaque jour un programme de spectacles de musique liés à la francophonie, des expositions, des foires commerciales et des événements spéciaux. Selon Donald Cyr, directeur exécutif de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB), au moins 10 000 visiteurs traversaient la Place chaque jour. La SDECB, une société à but non lucratif qui fait la promotion des intérêts d'affaires des francophones dans la province, a joué un rôle de premier plan, avec DEO et la Place de la Francophonie, pour donner aux Jeux une touche bilingue.

On a pu y assister à des spectacles d'artistes de tout le Canada, notamment Gregory Charles, Yelo Molo, Malajube et Pierre Lapointe. Les humoristes Mike Ward, Rachid Badouri et Louis-José Houde, entre autres, ont séduit les foules avec leurs brillants mots d'esprit et leur répertoire comique.

À l'intention de ceux qui voulaient voir autre chose que de la musique et de la danse, DEO, en collaboration avec la SDECB, a subventionné une exposition d'agritourisme, où les producteurs pouvaient présenter un grand choix d'aliments et d'expériences touristiques. Plus d'un visiteur ont été ravis de goûter au cidre de pomme du Québec et à d'autres mets authentiques de tout le Canada.

La Place de la Francophonie s'est fermée le 28 février 2010. Cependant, ses répercussions sur la sensibilisation et l'appréciation de la culture et des affaires canadiennes-françaises vivront longtemps dans la mémoire de tous ceux qui y sont passés pendant les Jeux. **AO**

LE PLAN D'ACTION ÉCONOMIQUE DU GOUVERNEMENT DU CANADA

Avec son Plan d'action économique (PAE), le gouvernement du Canada voulait contrer les effets de la récession mondiale et conserver l'avantage économique du Canada maintenant et dans l'avenir.

Le rôle de DEO dans le PAE consiste à administrer dans l'Ouest canadien le Fonds d'adaptation des collectivités (FAC) et le programme Infrastructure de loisirs du Canada (ILC). Ces deux initiatives appuient le PAE en créant des emplois, en améliorant les infrastructures communautaires et en stimulant les économies locales dans les régions de l'Ouest.

Au 10 novembre 2010, plus de 187 M\$ du FAC avaient été versés pour la réalisation de 314 projets dans l'Ouest, dont 47 ont déjà été achevés. Parallèlement, 61 M\$ du programme ILC ont été versés à 718 projets approuvés dans l'Ouest. Jusqu'à présent, 233 de ces projets ont été achevés. Alors même que DEO s'emploie à mettre en œuvre des ceux programmes, les collectivités et les industries les plus touchées par la récession voient déjà les résultats de ce plan en action. Les entreprises ont recommencé à embaucher, et l'économie du pays a ajouté près de 430 000 nouveaux emplois depuis juillet 2009. Pour plus de renseignements, voir <http://www.plandaction.gc.ca/fra/index.asp>

UN EXEMPLE DE RÉUSSITE DU PROGRAMME INFRASTRUCTURE DE LOISIRS DU CANADA (ILC)

« HOCKEYVILLE » RÉNOVE POUR RECEVOIR LES GRANDS CLUBS

Lorsque Kraft a choisi Terrace, C.-B., comme Hockeyville 2009, la ville a compris qu'elle avait un problème. La notoriété qui accompagnait le fait d'être en vedette dans une émission de réalité de CBC et d'être l'hôte d'une partie de hockey de la LNH était certes bienvenue, mais il fallait faire quelque chose concernant l'état de la patinoire intérieure municipale, âgée de 35 ans.

« Nous avons arraché les bandes de la patinoire et examiné les supports. Il fallait reprendre toutes les soudures », rappelle

Carmen Didier, la directrice des services des loisirs de la ville. En outre, les écrans de verre au-dessus des bandes n'étaient pas conformes à la norme de six pieds.

La nomination de Kraft s'accompagnait d'un montant de 100 000 \$, mais les rénovations nécessaires à la patinoire intérieure principale coûteraient deux fois plus. En moins de quelques mois, cependant, ce trou était comblé. Parmi les nouvelles sources de financement, il y avait un investissement de plus de 145 000 \$ de DEO dans le cadre du programme ILC.

Le soutien de DEO a également permis de moderniser l'aréna Hidber voisine, qui avait

besoin de gradins chauffés, de panneaux acoustiques et d'isolation, afin de prolonger la vie utile de l'installation.

Lorsque les Canucks de Vancouver et les Islanders de New-York sont arrivés le 14 septembre 2009 sur la patinoire intérieure pour la super partie, on y trouvait de nouvelles bandes et de nouveaux écrans de verre, et l'aréna avait reçu une nouvelle couche de peinture. L'événement a fait salle comble (1 100 personnes) et 6 000 autres spectateurs ont regardé la partie sur un écran géant dans le parc George Little voisin. Les Canucks ont gagné 2 à 1. **AO**



Les Canucks de Vancouver affrontent les Islanders de New York à l'aréna rénovée du complexe sportif de Terrace pour Hockeyville Kraft 2009.

UNE RÉNOVATION AMÉLIORE LA RÉPUTATION DU YMCA WILLIAM LUTSKY

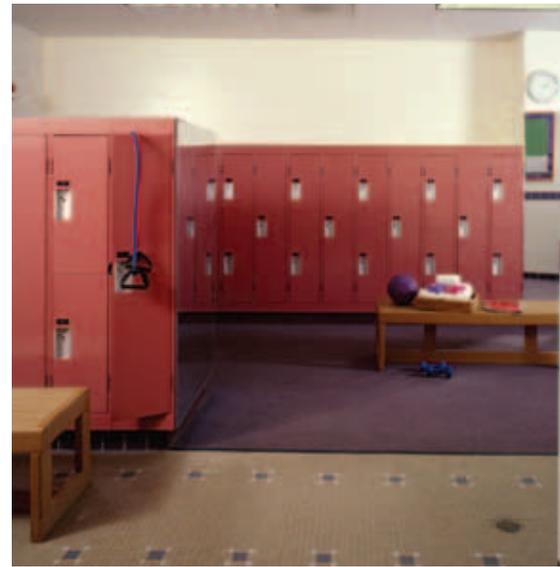
Dans leur publicité, les centres de culture physique ne parlent généralement pas de leurs vestiaires. Cependant, étant donné l'importance des premières impressions, il est difficile d'exagérer l'importance d'avoir un endroit propre et sécuritaire pour se changer et ranger ses affaires.

« Les YMCA ne font pas exception. En fait, leurs vestiaires confortables jouent un rôle fondamental dans la réputation d'endroits accueillants dont ils bénéficient en Amérique du Nord », a déclaré Janet Tryhuba, directrice générale du développement des relations et de la participation au YMCA d'Edmonton.

« Nous étions en train de revoir un sondage auprès de nos membres, et nous avions des commentaires négatifs », se souvient-elle. Une inspection a montré qu'il fallait rénover complètement, et changer les panneaux de placoplâtre, les tuiles de plancher et de plafond, la plomberie et l'éclairage.

Le coût de ces rénovations, qui s'élève à plus de 350 000 \$, a été partagé également entre DEO, la province et le budget de fonctionnement du YMCA. La subvention de DEO a été accordée dans le cadre d'ILC.

Depuis la fin du projet au début de cette année, 300 nouveaux membres se sont inscrits au YMCA, et le nouveau vestiaire devrait pouvoir en accueillir 700 autres. [AO](#)



MULTIPLIER LES OCCASIONS DE FAIRE DU SPORT

Les choix récréatifs dans la municipalité régionale de Lawrence sont sur le point de se multiplier.

Les résidants doivent cette diversification des loisirs à la construction d'un nouveau centre communautaire de 600 000 \$ devant la piste de curling qui dessert depuis 50 ans les 500 résidants de Lawrence, une collectivité agricole située à quelque cinq heures de route au nord-ouest de Winnipeg, et des environs.

Comme c'est le cas dans un grand nombre de petites localités canadiennes, la piste de curling a longtemps été le centre de la vie communautaire. Mais lorsque la construction du nouveau complexe sera terminée, en principe en décembre 2010, les résidants auront accès à un gymnase, à une patinoire extérieure et à une salle de réunion polyvalente. De nouveaux bureaux permettront à des médecins et à des comptables de passage d'examiner des patients ou d'aider à remplir les formulaires d'impôt.

« C'est un projet qui se discute depuis maintenant dix ans, a déclaré Walter Tymchuk, le président du comité de construction. Certaines des installations de ce coin de pays commencent à prendre de l'âge. »

Le projet a commencé à se matérialiser au début de 2009, avec une aide de plus de 196 000 \$ de DEO, dans le cadre du programme ILC du gouvernement fédéral. La part de la province est d'environ 115 000 \$. En outre, un comité de financement a organisé une série de tirages mensuels, et la municipalité régionale a fourni un financement provisoire jusqu'à ce que le solde soit réuni. Il semble que dès décembre, les résidants pourront profiter d'activités sportives, intérieures comme extérieures. [AO](#)



Le nouveau Multiplexe de Rorketon aux derniers stades de construction.



De gauche à droite, (tenant l'affiche du PAE) le député provincial Greg Brkich, l'honorable Lynne Yelich, ministre d'État de DEO, et le maire Dan O'Handley, à la piscine avec des citoyens de Kenaston.

LA PISCINE FAIT DES VAGUES

Les petits comme les grands jouissent des améliorations apportées à la piscine de Kenaston. Cette rénovation offre un environnement plus propre, plus sain et plus sûr à ses utilisateurs – les jeunes qui prennent des leçons de natation, les instructeurs de natation, les sauveteurs ainsi que tous ceux qui nagent pour le plaisir.

Cette installation construite il y a 20 ans faisait son âge, mais des rénovations effectuées l'hiver 2009 ont beaucoup amélioré son apparence extérieure et l'ambiance intérieure. Le nouveau système de chloration offre aux nageurs un environnement sain conforme aux règlements provinciaux. Le nouveau toit a éliminé les fuites et les odeurs de moisi qui les accompagnaient, particulièrement dans les vestiaires. Le remplacement des portes extérieures a amélioré la sécurité de l'immeuble la nuit et au cours de la saison morte.

Les employés trouvent le nouveau système de chloration plus facile à utiliser. Ils ont aussi remarqué une grande amélioration à l'éclairage et une réduction de l'humidité avec le nouveau toit de métal. « Auparavant, on se sentait comme dans une serre ici, déclare Alex Jewell, le gérant de la piscine. Et le nouveau système de chloration est tellement plus facile à utiliser ».

Le maire Dan O'Handley insiste sur le fait que la piscine joue un rôle économique important : « Les gens de Hanley, de Bladworth ou de Hawarden viennent en ville pour prendre des leçons de natation et ils vont ensuite faire leurs emplettes à l'épicerie. Les nouvelles affaires générées par cette installation récréative sont essentielles à la vitalité des commerces de Kenaston. »

Le gouvernement du Canada investi plus de 6 500 \$ pour améliorer la piscine, dans le cadre du programme Infrastructure de loisirs du Canada. La Ville et la Province ont versé des montants équivalents, et le club des Lions de Kenaston a fait un don de 9 900 \$ pour les matériaux de couverture. [AO](#)

LE FONDS D'ADAPTATION DES COLLECTIVITÉS AU TRAVAIL

DU CARBURANT POUR L'AVENIR

Les gros camions-citernes que nous voyons dans les rues des villes constituent généralement tout ce que nous savons de l'industrie pétrolière, sauf quand nous faisons le plein chez notre pompiste favori. Nous nous demandons rarement d'où provient le pétrole et où vont les déchets qu'il engendre.

Chaque année, les Manitobains consomment plus de 400 millions de litres de carburant diesel et génèrent plus de 12 millions de litres d'huile à moteur usée. Cette huile à moteur usée représente une des plus importantes sources de sous-produits du pétrole, potentiellement nuisibles à l'environnement, que les automobilistes produisent. L'huile à moteur peut constituer une menace de contamination grave pour l'eau, et la combustion de l'huile à moteur usée produit de très nombreuses émissions polluantes.

Todd Habicht a vu une occasion d'affaires dans un projet de son grand-père, qui proposait de transformer cette huile usée en un produit diesel ultra-propre. Depuis 2005, Todd Habicht s'emploie à développer une méthode et une entreprise de raffinage d'hydrocarbures usés, comprenant l'huile à moteur usée mais aussi d'autres lubrifiants industriels, afin de produire un carburant diesel pur. Cet été, son entreprise, HD-Petroleum, a ouvert une usine au sud du Manitoba et se prépare pour être en mesure de traiter une partie importante de l'huile à moteur usée de la province.

La bâtisse du complexe, qui comprendra la raffinerie elle-même et des réservoirs de stockage, a été construite plus tôt cette année à l'aide d'un financement de plus de 479 000 \$ de DEO. Le soutien de DEO a été accordé par le Fonds d'adaptation des collectivités du Plan d'action économique.

« Nous pouvons dire que la capacité de l'usine est beaucoup plus élevée, et que nous pourrions faire face à la croissance du marché », a déclaré M. Habicht. Il a ajouté qu'il s'attend à augmenter son personnel en ajoutant un deuxième et un troisième quart dans l'avenir. Todd Habicht est heureux du fait que son produit final est « du carburant diesel à 100 p. 100. Il ne contient absolument aucun additif. »

UN NOUVEAU CHAPITRE POUR LE SILVER SAGE COMMUNITY CORRAL

Situé dans la ville de Brooks, au sud de l'Alberta, le Silver Sage Community Corral joue le rôle d'un complexe agricole important pour les membres et les organismes de la collectivité locale depuis son ouverture en 1997. Malgré tout, il restait des possibilités inexploitées, et cette installation pouvait jouer un rôle encore plus important et attirer dans la région un plus grand nombre de visiteurs et d'événements. Il faut dire qu'en plus, elle est très facile d'accès, étant située sur la route 1, à mi-chemin entre Calgary et Medicine Hat. En revanche, on manquait de place.

Grâce à un investissement de 238 000 \$ au titre du Fonds d'adaptation des collectivités, combiné au financement accordé par le comté de Newell n° 4 et à une contribution en espèces du District d'irrigation de l'Est, le Silver Sage Community Corral a été en

mesure d'ajouter un édifice polyvalent qui peut accueillir davantage d'activités tout au long de l'année. Alors que le Corral était limité jusque-là aux camps des clubs 4-H, aux expositions de chevaux ou de bétail et aux foires commerciales ou agricoles, cet édifice a ouvert ses portes à de nombreuses possibilités nouvelles. On est déjà en train de planifier d'accueillir une exposition de véhicules récréatifs et tout-terrain ainsi que des réunions sociales.

« Sans cette addition, ils ne penseraient même pas à venir ici, déclare Jonathan Drake, le gérant de l'installation. Le nouvel édifice rend toute l'installation plus accessible à un plus large éventail de groupes. »

Le nouvel édifice polyvalent, qui a ouvert cette année après l'achèvement de la construction au début de mars, offre un espace de 24 mètres sur 30 mètres, utilisable en hiver, avec un éclairage amélioré et davantage d'espace pour les expositions et les événements agricoles.



Des travailleurs installent un réacteur thermique, un élément central du processus de craquage thermique de HD-Petroleum.

Une partie du financement aidera à payer les salaires de démarrage des premiers 6 à 8 employés. Des lettres d'intention garantissent à HD-Petroleum environ 100 000 litres d'huile usée par mois. Cela en fera la plus grande usine de transformation d'huile usée en carburant diesel de la province. [AO](#)

Le projet a créé des emplois de construction à court terme, et on vise à ajouter un poste à temps plein et un poste à temps partiel au cours de l'an prochain. Mais l'impact économique réel se fait sentir dans la présentation d'événements supplémentaires et la capacité accordée aux événements actuels de continuer à prendre de l'ampleur. L'augmentation prévue du nombre de visiteurs dans la région pourrait donner un coup de pouce stimulant aux marchands, aux restaurants et aux hôtels locaux.

Si la réaction de la collectivité locale constitue une indication du succès à venir de l'installation, ce futur promet d'être brillant.

« Tous ceux qui visitent le nouvel édifice disent à quel point cette addition est précieuse, ajoute Jonathan Drake. Elle permet aux événements de se dérouler beaucoup plus aisément et efficacement. » [AO](#)



Des travailleurs traitent le bois dans un programme de récupération suite à un incendie de forêt près de Pelican Narrows, en Saskatchewan.

LA VALEUR D'UNE FORÊT INCENDIÉE

L'incendie qui a détruit d'énormes secteurs des forêts du Nord de la Saskatchewan il y a deux ans était bien la dernière chose dont le secteur forestier de la région, déjà affaibli, avait besoin. Mais une forêt incendiée possède encore une certaine valeur, pour ceux qui sont disposés à faire le travail nécessaire.

La bande de la nation des Cris de Peter Ballantyne (BNCPB) l'était. Avec une aide de 1,5 M\$ de DEO, la BNCPB a réussi à mettre sur pied une exploitation de récupération qui a transformé les arbres brûlés en matière première pour des poteaux de clôture, des billots de construction et des billots pour bois de sciage. Les billots ont été coupés et pelés sur les lieux, et ensuite transportés à des usines pour traitement. Pour cette opération, l'entreprise forestière Mee-Toos Forest Products de la BNCPB a fait travailler 50 hommes pendant six mois, et une deuxième année d'activité est maintenant en cours.

« Ces arbres ne seront utilisables que pendant un an ou deux après l'incendie », a déclaré le chef de la BNCPB, Darrell McCallum, qui a ajouté que le projet aide aussi au nettoyage de la forêt.

La récupération emploie des résidants de trois collectivités – Sandy Bay, Pelican Narrows et Deschambault Lake – qui ont toutes souffert de chômage chronique ces dernières années. « Il y a beaucoup d'exploration (minérale), mais rien de concret », ajoute le chef

McCallum. Des projets de développement hydroélectrique sont également prévus, mais pour l'instant, la récupération forestière constitue la source de travail la plus fiable pour de nombreux membres de la BNCPB.

Le chef McCallum a souligné que les organisateurs du projet envisagent de ramasser d'autres sortes de matières dans la zone incendiée et de les traiter pour en faire des granulés pour les poêles à granulés de bois. La subvention de DEO a été accordée au titre du Fonds d'adaptation des collectivités, un des deux programmes du gouvernement fédéral administrés par le Ministère en vertu du Plan d'action économique. **AO**

UN NOUVEAU CENTRE D'INTERVENTION D'URGENCE DANS LE VILLAGE DE NAKUSP

Après 80 ans de service, la caserne de pompiers du village de Nakusp sera remplacée. Petite, délabrée et inefficace, la vieille bâtisse avait mérité sa retraite. Le nouveau centre d'intervention d'urgence, financé par DEO, tombe pile, selon un représentant du village.

« La nouvelle bâtisse est nécessaire parce que la vieille caserne de pompiers, qui a près de 80 ans, est délabrée et trop petite pour qu'on puisse y loger l'équipement que nous avons maintenant », a déclaré Bob Lafleur, au nom de la mairesse du village, Karen Hamling.

« Les pompiers volontaires, l'équipe de recherche et de sauvetage et BC Ambulance cherchent depuis des années un endroit où se loger », a-t-il ajouté.

Il a ensuite expliqué qu'une partie de l'équipement est actuellement entreposée à d'autres endroits, ce qui allonge le temps de réaction en cas d'urgence. En logeant tous les services dans un seul immeuble, on augmente l'efficacité et l'accessibilité.

« Les avantages pour la collectivité sont évidents : un meilleur service, un meilleur emplacement et une meilleure coordination en cas d'urgence, y compris un centre de commandement en cas d'urgence auquel le service des incendies et le programme provincial d'urgence ont accès, et qui est équipé d'une génératrice d'appoint », poursuit Bob Lafleur.

Le nouveau centre d'intervention d'urgence logera également un centre régional de formation. Actuellement, toute la formation est effectuée ailleurs, ce qui coûte au village de l'argent et des ressources. Le village a une entente avec le

collège Selkirk, qui fournira une formation à 13 personnes dans le cadre du premier programme d'apprentissage local.

L'investissement de 1,345 M\$ de DEO, provenant de la portion réservée à l'Ouest du Fonds d'adaptation des collectivités, créera aussi dix nouveaux emplois à plein temps et fournira entre six et dix autres emplois par l'embauche d'entrepreneurs locaux. Sans cet investissement, le village n'aurait pu terminer la construction du nouvel édifice.

Le nouveau bâtiment devrait être inauguré d'ici la fin de l'année. **AO**

UN CENTRE D'EXCELLENCE QUI REPRÉSENTE LES INTÉRÊTS DES IMPRIMEURS

Surtout formée de petites entreprises et généralement dirigée par des propriétaires-exploitants, l'industrie de l'imprimerie au Canada n'est pas bien comprise. En réalité, il s'agit d'une industrie fortement compétitive, caractérisée par des changements technologiques rapides.

« Les gens qui ne s'occupent pas directement d'imprimerie prennent cette industrie à la légère et ne connaissent pas grand-chose à son sujet », déclare Josh Ramsbottom, coordonnateur du premier et seul centre d'excellence en médias imprimés du Canada.

Le centre, situé au Collège NorQuest d'Edmonton, a été créé il y a deux ans dans le but d'aider l'industrie de l'imprimerie à faire des affaires d'une façon plus efficiente et plus compétitive. DEO a apporté un fonds de démarrage de 1,4 M\$, et ajoute cette année une nouvelle somme de 897 000 \$, qui sera versée sur deux ans. L'objectif du centre et le financement de DEO visent à améliorer la compétitivité et la productivité de l'industrie de l'imprimerie de l'Ouest canadien en créant un incubateur pour tester et mettre en œuvre de nouvelles technologies.

Ce nouveau fonds de DEO permettra au centre – et aux étudiants de NorQuest qui y sont formés – de se tenir à jour par rapport à une nouvelle norme logicielle connue sous le nom de JDF. Tout comme le langage HTML permet aux navigateurs Web de représenter les pages correctement, le langage JDF fait en sorte que les documents soient traités de la même façon par des systèmes d'impression divers. « Nous comptons être complètement conformes à

JDF d'ici 2012 », ajoute Josh Ramsbottom.

Il est bien sûr vital de rester à jour et d'avoir le matériel et les logiciels les plus récents, mais les imprimeurs du pays ont aussi besoin d'aide pour surveiller leurs intérêts collectifs en tant qu'industrie, une chose que peu d'imprimeries peuvent se permettre de faire. Comme l'Association canadienne de l'imprimerie est installée en Ontario, « il est vraiment important que l'industrie possède dans les provinces de l'Ouest un organisme à qui elle puisse demander de l'aide en cas de besoin », affirme Josh Ramsbottom.

Le centre a été reconnu par la revue PrintAction Magazine comme l'un des 101 principaux événements « qui ont contribué à définir l'imprimerie canadienne depuis le début du siècle ». L'industrie aide également le centre. Un des plus importants producteurs de logiciel de gestion d'impression du monde, Avanti, a récemment fait don au centre de 185 000 \$ de logiciel. **AO**

FABRIQUER DE NOUVEAUX PRODUITS AVEC DES BILLOTS ENDOMMAGÉS PAR LE DENDROCTONE

Favorisé par le réchauffement climatique, le dendroctone du pin ponderosa (DPP) infeste l'industrie forestière de l'Ouest canadien et dévore des millions d'hectares d'arbres auparavant précieux. Cependant, une équipe de chercheurs de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique (UNCB) a compris le potentiel des pins touchés. Alors que les billots du pin tordu attaqués par les insectes sont utilisés en construction et dans divers produits spéciaux, on fait peu de choses avec les copeaux de bois teintés de bleu. Mais il se trouve que lorsque l'on mélange ces copeaux de bois avec du ciment Portland, on obtient un substitut du bois de qualité supérieure.

Il existe un marché pour les copeaux de bois dans les industries traditionnelles comme les usines de pâtes et papiers et la nouvelle industrie de la bioénergie (pastilles de bois combustibles). Cependant, ce nouveau produit constitue une occasion de tirer une valeur économique plus grande du bois endommagé par le DPP. C'est la découverte qu'a faite il y a trois ans Sorin Pasca, un étudiant diplômé de l'UNCB, dans le cadre de ses études de maîtrise en science et gestion de l'écosystème.

La tâche de convaincre l'industrie d'adopter le « Beetlecrete » comme matériau de construction de l'avenir a ensuite été confiée à Sungchul Choi et Alex Ng, tous deux professeurs de marketing et finance à l'UNCB. Leur étude de marketing bénéficie entre autres d'une subvention de plus de 154 000\$ de DEO.

« Ce n'est pas une idée nouvelle. Cela se fait en Europe depuis près de cent ans, a déclaré M. Ng. Ce qui est nouveau, c'est d'utiliser le bois d'arbres tués par le DPP ». Mais il se demande comment l'industrie et les consommateurs réagiront à cette nouvelle idée. En outre, considéreront-ils ce produit comme un matériau de construction écologique?

Jusqu'ici, des prototypes de Beetlecrete ont été utilisés comme revêtement de comptoir au siège social de la Union of BC Municipalities à Victoria (un immeuble public certifié or par le système d'évaluation environnementale LEED), à l'hôtel Ramada de Prince George et pour faire un banc à l'UNCB. Parmi les autres utilisations possibles, mentionnons les tuiles de plancher et de plafond, les systèmes de cloisons et les pupitres.

Selon Alex Ng, la réaction dans les autres pays a été positive. « Jusqu'à ce que nous apportions des échantillons à des expositions commerciales, nous n'étions pas certains si le Beetlecrete serait considéré comme un produit « vert », dit-il. Mais jusqu'ici, a ajouté M. Ng, il a été accepté comme tel. On produit déjà du matériau bois-béton dans plusieurs pays où il est bien accepté. » **AO**



Robert Van Adrichem, de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique, montre à l'Honorable Jay Hill, député fédéral de Prince George-Peace River, comment l'Université transforme le bois endommagé par les insectes en une occasion de développement économique.

UN LABORATOIRE DE RENOMMÉE MONDIALE DIVERSIFIE SES ACTIVITÉS



Construction du nouveau International Vaccine Centre (InterVac), qui améliorera la capacité de VIDO à répondre aux besoins médicaux du pays.

Publication canadienne
N° de convention 40063159

Retourner le courrier non distribuable à :
Diversification de l'économie
de l'Ouest Canada
Immeuble Gillin
Bureau 500
141, avenue Laurier Ouest
Ottawa (Ontario) K1P 5J3

Les partenaires de DEO et les intervenants peuvent demander une autorisation pour reproduire cette publication.

Veuillez communiquer avec le ou la rédactrice en chef à l'adresse access.west@deo.gc.ca.

Lorsque les Canadiens ont dû faire face à la menace inconnue posée par le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) en 2003, les représentants de la santé ont demandé de l'aide à un consortium de groupes de recherche, comprenant entre autres le Vaccine and Infectious Disease Organization (VIDO). Ce centre de recherche sans but lucratif, installé à l'Université de la Saskatchewan, constituait un participant logique à la course pour trouver un vaccin. Mais les résultats du travail du consortium ne pouvaient pas être vérifiés sur place. Il avait fallu les envoyer aux États-Unis.

La même chose est arrivée avec l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), mieux connue sous le nom de maladie de la vache folle. Les équipes de VIDO ont réalisé des recherches incomparables, mais n'étaient pas en mesure de tester des vaccins ou d'autres stratégies d'intervention. Encore une fois, un besoin est demeuré insatisfait.

« Cette faiblesse devrait être bientôt chose du passé », a déclaré Andrew Potter, directeur et PDG de VIDO. L'organisation disposera bientôt d'un nouveau complexe de recherche de 140 M\$, qui sera connu sous le nom d'International Vaccine Centre. La construction et l'aménagement d'InterVac, comme on l'appelle couramment, devraient être terminés à la fin de l'année. On s'attend à ce que le Centre ouvre ses portes au début de 2011. À ce moment-là, VIDO passera de 160 employés et étudiants à plus de 200. Et, ce qui est plus important, il comprendra des installations de confinement de biosécurité de niveau 3, qui pourront recevoir non seulement des souris de laboratoire, mais aussi des animaux aussi grands que des bovins.

« Pour mener une recherche du début à la fin, il faut étudier le pathogène », a déclaré M. Potter. La cote de niveau 3 permet aux chercheurs de travailler sur les virus de la tuberculose, du SRAS et du Nil occidental, et sur d'autres pathogènes qui peuvent être fatals aux humains, mais pour lesquels on ne connaît pas de traitement. Cette cote n'est surpassée que par la cote 4, qui peut accommoder des organismes pathogènes causant des maladies qui ne sont pas normalement vues au Canada, et

pour lesquelles il n'existe pas de traitement efficace, comme le virus d'Ébola. InterVac « fera de nous le premier institut du monde dans notre domaine en termes de capacité », note M. Potter.

Ce n'est pas que VIDO ne jouit pas déjà d'une réputation d'excellence. Grâce à l'environnement de travail collaboratif et interdisciplinaire entretenu par l'Université de la Saskatchewan – on y trouve un collège de médecine vétérinaire, un collège d'agriculture et une école de médecine, toutes voisines du laboratoire, – VIDO a toujours été en mesure d'attirer dans ses laboratoires des chercheurs de très grande valeur. « Nous avons un collège de chaque discipline, déclare M. Potter. Nous avons même une école de droit, qui est de plus en plus important dans notre domaine, et une école de santé publique, qui s'inspire dans son travail d'un bon nombre d'autres disciplines. »

Le projet de nouvel édifice a vu le jour il y a six ans et a reçu 57 M\$ de la province, 250 000 \$ de la ville de Saskatoon et 49 M\$ du gouvernement fédéral, une grande partie de cette dernière somme par DEO, sous la forme d'appui aux frais d'immobilisations et d'équipement. Ce financement influera fortement sur la capacité de VIDO de servir les besoins médicaux du pays, pour les animaux comme pour les humains. Lorsqu'il a été question de la plus récente menace pour la santé ayant fait les manchettes, la grippe pandémique, l'écart entre ce qu'il fallait faire et ce qu'il était possible de faire était terriblement large. Andrew Potter souligne : « Nous pouvons en faire un peu maintenant, mais beaucoup moins que ce nous voulons être capables de faire. »

En définitive, les chercheurs de VIDO espèrent faire passer leur Centre d'une entreprise qui réagit aux menaces pour la santé publique à mesure qu'elles se présentent, à une opération qui développe les outils nécessaires à la communauté médicale pour prévoir et réagir à ces virus émergents. M. Potter ajoute : « Nous pouvons prévoir avec assez de justesse quelles seront ou ne seront pas les menaces, mais nous avons absolument besoin de la plateforme technologique qui nous permettra d'agir rapidement devant de nouvelles menaces. » AO